

**Écrire : un nouvel apprentissage.** C'est le titre d'un livre qui vient de sortir chez Albin Michel - petite bibliothèque Richaudeau. Avec comme sous-titre : **Ce que révèle le logiciel Genèse du Texte. Loin des pratiques traditionnelles... le temps de l'écriture.**<sup>1</sup>

Arlette Leroy, qui en est le co-auteur avec Geneviève Recors-Dautry, en expose les origines et les intentions.

## GENÈSE

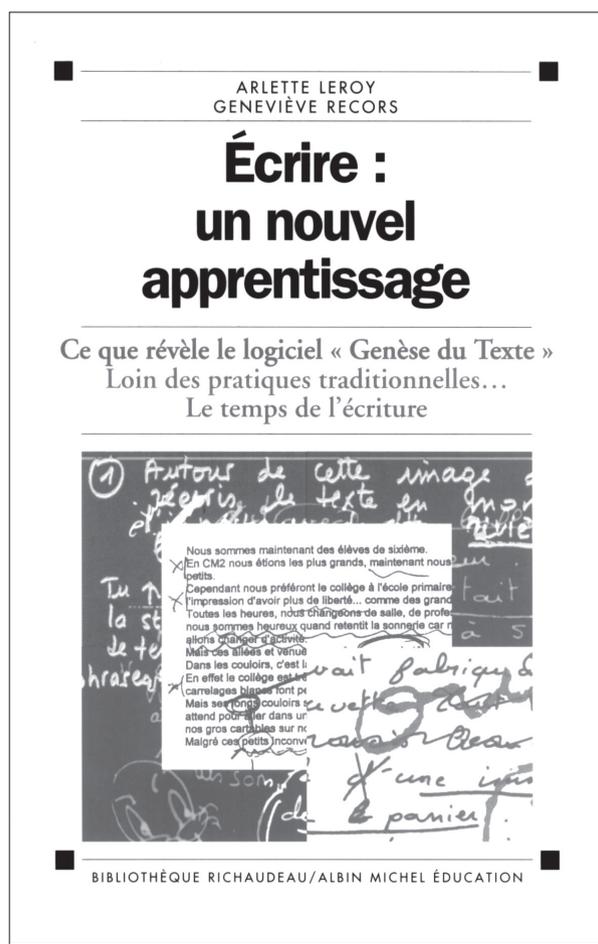
Arlette LEROY

Il semble que la genèse soit à la mode. Est-ce un bien ou un mal ? Il est pour l'instant difficile de savoir quelles vont être, pour l'apprentissage de l'écriture, les conséquences du nouvel intérêt porté par l'Institution à la genèse des textes d'écrivains ; ce qui est certain, c'est que l'observation des manuscrits a fait son apparition dans les programmes du bac et que les livres de seconde y consacrent cette année plusieurs chapitres. Si l'attention se fixe sur les variantes des manuscrits, les conséquences sur l'apprentissage de l'écriture devraient logiquement se révéler nécessaires. Évidemment, le second cycle des lycées a rapidement compris le parti qu'il peut tirer de ces investigations pour approfondir la connaissance des écritures d'auteurs. Mais il n'en reste pas moins que la plupart des lycéens passent toujours le minimum de temps sur leurs brouillons (quand ils en font), pressés qu'ils sont de devoir mener à bout en un temps record une dissertation dont ils ne maîtrisent que rarement la méthode. Quant aux enjeux de l'exercice... ils se limitent à l'obtention de l'examen.

L'AFL a, dès le début des années 90, proposé de modifier le regard porté sur le processus d'écriture des jeunes écoliers, le logiciel *Genèse* donnait en effet l'occasion d'observer les stratégies qu'ils mettaient en œuvre pour aboutir à la production d'un texte.<sup>2</sup>

Un rapport de la recherche entreprise alors grâce à la collaboration d'un important groupe réparti sur 33 sites a été remis à l'INRP en 97.<sup>3</sup> Le livre à paraître contient ce que nous avons cru bon d'en condenser : Quel type d'aide la connaissance des manuscrits peut-elle apporter au pédagogue ? Est-il utile de connaître la manière dont s'y prend un expert pour écrire et faire écrire ? La connaissance des gestes d'écriture des écrivains peut-elle être réinvestie dans les apprentissages ?

L'étude des manuscrits, entreprise depuis longtemps déjà principalement par un groupe de spécialistes réunis autour



<sup>1</sup> En vente à l'AFL (130F + 25F de port)

<sup>2</sup> Voir sur le logiciel et la recherche action : Jean Foucambert, *La genèse du texte*, A.L. n°37, mars 92, p.94 et *Les recherches actions de l'AFL : la genèse du texte*, A.L. n° 45 (mars 94) à 48 (déc.94).

<sup>3</sup> Le rapport de recherche (3 tomes) est consultable à l'AFL. Voir aussi : G. Dautry, *La réécriture*, A.L. n°52, déc. 95, p. 45 - A. Leroy, *Les enfants tentés*, A.L. n°54, juin 96, p.24 - J. Berchadski, *Du côté de l'écriture experte. Pour des hypothèses pédagogiques*, A.L. n°54, juin 96, p.33 - A. Leroy, *Genèse du texte, la recherche*, A.L. n°55, sept.96, p.93.

de Louis Hay à l'Institut des Textes et Manuscrits modernes a constitué pour nous un tremplin de départ. Les travaux sur les brouillons d'écoliers également, principalement ceux de C. Fabre. Nous avons tenté le croisement des deux. Sauf que ce que nous avons réuni comme matériau pour la recherche ne se présentait pas sur papier, mais sur *Genèse*. Ce qui modifie considérablement les choses : le premier enseignement que l'on peut tirer de l'étude d'un manuscrit en effet, c'est que l'écriture est loin d'être linéaire puisque l'homme cherche constamment à échapper à la dimension que le papier lui impose en surchargeant les marges et les interlignes de notes et d'ajouts. Très rares sont les manuscrits qui se présentent d'emblée sans ratures : un manuscrit, c'est écrit dans tous les sens. Un tapuscrit sur le logiciel *Genèse* aussi, avec, en plus le relevé des attentes, des retours en arrière, jusqu'aux tout premiers mots, des accélérations fulgurantes, des stagnations, des abandons : tout un ensemble de gestes de pensée inscrits, observables, lisibles et orientés par le temps. Comme une course contre la montre ou un parcours de fond vers un but qui ne semble pas près d'être atteint ; mais attention, rien à voir avec l'angoisse de la page blanche, non, plutôt avec un trop plein de départ, qui n'en finit pas de travailler pour ne pas trop souffrir de laisser s'échapper irrémédiablement de la pensée, du projet, de l'humain. Tant de pistes entrevues, mises en réserve et abandonnées, c'est ça la grande excitation de l'écriture, si je choisis ce mot, j'abandonne tous les autres...

Pour mettre un peu d'ordre dans tout cela, nous avons choisi de passer par une étude quantitative des textes que quelques écrivains avaient accepté d'écrire sur *Genèse*. Bien que peu nombreux, ils nous ont cependant beaucoup aidés, parce qu'ils nous ont permis d'observer des gestes et des processus tout à fait comparables à ceux des apprentis. Mais dans des conditions tellement éloignées de ce qui se pratique à l'école que nous avons vraiment eu l'impression de voir s'ouvrir devant nous un champ de travail démesuré. Comment faire prendre en compte par l'école cette dimension absolument nécessaire à la production d'un texte qu'est le temps ? Ecrire, c'est avoir le temps d'abandonner son texte, d'y revenir plusieurs fois, avec une durée déterminée par les contraintes liées au but fixé : la périodicité du journal dans lequel l'article doit paraître, les rappels de l'éditeur, le départ en voyage, la lassitude du sujet, la place que l'on consent à lui accorder parmi d'autres activités sociales. Comment introduire cette dimension sociale de l'écriture dans l'école sinon justement en dégageant du temps pour écrire autre que les quelques minutes journalières que

nous ont renvoyées les résultats d'une enquête. Le champ qui s'ouvre à la pédagogie qui fournit à l'élève des situations d'écriture véritable est passionnant. Des ateliers dans lesquels ce travail est rendu possible parce que les buts fixés sont réels et que l'apprenti peut se les approprier, intégrés qu'ils sont à sa vie intime ou sociale.

Le livre consacre une grande partie à des compte-rendus de ces chantiers d'écriture mis en œuvre sur différents sites, au collège de Saint Ambroix par exemple.

Introduire *Genèse*<sup>4</sup> dans une classe, c'est pour le pédagogue considérer que le travail des apprentis est aussi important que celui des experts, et que ses ratures ne sont pas des erreurs mais des témoignages d'activité et de réflexion métalinguistiques, puisque la critique génétique nous apprend et *Genèse* permet de le vérifier - tous les états du texte sont intéressants à considérer. Voire même, certains états intermédiaires sont beaucoup plus riches que ce qui est finalement retenu comme état définitif. C'est donc plus sur le cheminement de l'apprenti que sur ses résultats que pourrait être orienté l'apprentissage de l'écriture.

Le travail sur les brouillons d'écoliers est lourd, et impose au maître une attention fine et une vigilance qu'il n'a pour le moment pas toujours le temps d'exercer, mais nous avons acquis la certitude que c'est à travers ce regard que la réflexion pédagogique s'approfondit. On nous oppose souvent qu'il n'est pas nécessaire de connaître *Genèse du texte* pour travailler avec des élèves sur des brouillons. Certes, mais l'avantage du logiciel reste qu'il affiche du matériau vivant qui se constitue dans le temps et qu'il en conserve toutes les traces d'élaboration. Il faut surtout aujourd'hui prendre garde aux traitements de texte classiques qui font justement disparaître toutes ces traces, pour faire place à un texte « très propre ». La fréquentation des manuscrits d'écrivains nous a familiarisés avec cette tendance générale qu'il est dangereux de laisser voir « le grand désordre de la création ». Mais si l'on se place dans la perspective de l'apprentissage, c'est bien le travail collectif sur ces processus qui permet au pédagogue de comprendre ce qui s'apprend dans les situations qu'il agence.

**Arlette LEROY**

<sup>4</sup> *Genèse du texte*, version Windows, est intégré au logiciel *Idéographix* (plateforme Etude et Production d'écrits) à paraître au 1er trimestre 2001